

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Octobre 2024

À l'assaut! : Le Canada et la Première Guerre mondiale

De juillet 2024 à août 2025



Nous avons ouvert notre nouvelle exposition temporaire, marquant le 110^e anniversaire du début de la Première Guerre mondiale. En 1914, le Canada a démontré qu'il était dévoué envers l'Empire britannique et disposé à soutenir la cause des Alliés en mobilisant le premier contingent de 30 000 soldats pour servir outre-mer. Le Canada a établi des camps d'entraînement, comme le camp Sewell au Manitoba, pour préparer des soldats canadiens pour le service outre-mer. Les Canadiens se sont vite adaptés à la guerre de tranchées, particulièrement lors de batailles comme la deuxième bataille d'Ypres en 1915. L'Artillerie canadienne a fourni un appui-feu crucial. Elle a aidé à briser les défenses de l'ennemi, a soutenu les avancées de l'infanterie et repoussé les attaques des Allemands.

Parmi les thèmes notables de l'exposition, citons : La guerre vient jusqu'au Canada, le Premier contingent, les Camps d'entraînement, les plaines de Salisbury, l'Artillerie canadienne en 1915, les képis et les casques Brodie, les fusils Ross et Lee-Enfield, la guerre de tranchées, la deuxième bataille d'Ypres, les mitrailleuses, et les attaques au gaz. L'élément principal de l'exposition est une paroi de tranchée. Le personnel a commencé à travailler à la tranchée des mois à l'avance et l'a transportée sur place avec un chariot élévateur. Au-dessus de la tranchée, nous avons ajouté une vidéo des soldats alliés dans les tranchées et la zone neutre.

Parmi les artefacts, on trouve une pièce d'artillerie de campagne de 18 livres, un Feldkanone NA 96 allemand de 7,7 cm et un Minenwerfer allemand de 17 cm. Nous avons ajouté deux trous de mitrailleuses – un trou pour les Alliés (avec une mitrailleuse Lewis et une mitrailleuse Vickers) et un trou pour les Allemands (avec une MG08 et une MG08/15). On compte d'autres artefacts, notamment des baïonnettes, détonateurs, fusées, masques à gaz, grenades, casques, journaux, manuels, épinglettes, photos, cartes postales, fusils, obus, souvenirs, épées, boîtes de conserve et autres articles divers.

Nouveaux employés au musée

Au Musée de l'ARC, nous sommes heureux de vous présenter nos deux nouveaux membres permanents de l'équipe : William Brandon et Lisa Fischer. William a accepté le rôle de gestionnaire de collection, ainsi, il supervise la vaste collection du musée, tandis que Lisa a accepté le rôle de chargée des services à la clientèle, ainsi, elle gère les tâches administratives au quotidien. Nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale à William et à Lisa, et nous leurs sommes reconnaissants d'avoir choisi notre équipe.



William Brandon

Je suis né en Pennsylvanie (É.-U.) et j'ai déménagé au Manitoba quand j'avais six ans. J'ai toujours été intéressé par l'histoire, et par l'histoire militaire en particulier. Je me suis joint au 26^e Régiment d'artillerie de campagne, ARC, quand j'avais 17 ans et j'ai atteint le grade de bombardier. Après avoir reçu mon diplôme de l'école de Souris, je me suis enrôlé dans le Corps des Marines des États-Unis. Après une libération honorable des Marines, j'ai fréquenté l'Université d'État de la Florida à Tallahassee, où mes domaines d'études étaient l'histoire et l'anthropologie. Après avoir obtenu un diplôme de cette université, je suis revenu au Manitoba et je me suis enrôlé dans la Réserve canadienne, de nouveau au 26^e Régiment d'artillerie de campagne, où je suis actuellement officier de l'instruction. Avant de commencer à mon nouveau poste de gestionnaire de collection au Musée de l'ARC, j'ai été employé à l'Unité Ops Imm ici à la BFC Shilo. Je me sens incroyablement chanceux d'avoir trouvé un poste ici au Musée de l'ARC où je peux élargir mon intérêt et ma passion pour l'histoire militaire.

Lisa Fischer

Originnaire de Brandon, Lisa a toujours été captivée par l'histoire militaire, une passion née de ses conversations avec son grand-père quand elle était enfant. Cet intérêt précoce a grandement influencé son parcours de vie. Au cours des 18 dernières années, Lisa a travaillé à la BFC Shilo à diverses fonctions administratives et comptables. Mariée et mère de deux filles, Lisa conjugue sa carrière et sa vie familiale. Ses intérêts vont au-delà du domaine professionnel; Lisa aime beaucoup lire, jouer à des jeux vidéo et écouter des drames d'époque. Ces passe-temps lui offrent un moyen de détente et correspondent avec son amour pour les récits historiques et détaillés. Les drames d'époque lui offrent la chance de plonger dans diverses époques et contextes historiques, ce qui ajoute à sa passion pour l'histoire militaire. Les voyages sont un autre aspect important de la vie de Lisa. Ses vacances idéales impliquent d'explorer la riche mosaïque des sites historiques, ce qui témoigne de son désir de faire l'expérience de l'histoire par elle-même. Récemment, elle a fait un voyage en Nouvelle-Écosse, où elle a savouré la cuisine locale, particulièrement un délicieux pain au homard, et elle a visité la Citadelle de Halifax. Son parcours, conjugué à ses passe-temps diversifiés et ses désirs de voyage, témoignent d'une vie consacrée à l'apprentissage, à l'exploration, à l'histoire et à sa famille.

Un après-midi avec des fusils Ross au Musée de l'ARC



Six participants de l'activité avec des fusils Ross avec Graeme Chapman assis à l'arrière, à droite, le 17 août 2024.

Le samedi 17 août, Graeme Chapman, notre stagiaire d'été qui était de retour, a pris les devants pour être l'hôte d'*Un après-midi avec des fusils Ross au Musée de l'ARC*. Il a demandé à diriger l'initiative peu après avoir commencé son emploi cette année, en mai 2024. Une suggestion, qu'il s'est empressé d'approuver, particulièrement compte tenu de notre exposition temporaire à venir sur la Première Guerre mondiale, qui montre un fusil Ross et traite de son rôle important durant la guerre.

Ross Rifles, un jeu de rôle sur table de la compagnie Dundas West Games, offre une expérience d'apprentissage unique. Les participants se mettent à la place de soldats du Corps expéditionnaire canadien sur le front occidental, ce qui leur donne une bonne compréhension de la vie dans les tranchées et la zone neutre, grâce à un récit concentré sur l'aspect narratif. C'est un moyen particulier de saisir les réalités et les horreurs de la guerre de tranchées.

Malgré nos meilleurs efforts pour promouvoir l'événement, nous avons eu une modeste participation de six personnes. Toutefois, ceux qui étaient là ont vraiment apprécié l'activité et ont exprimé le désir de continuer de jouer après les heures d'ouverture du musée. En plus d'animer l'activité avec les fusils Ross, ce qui a ajouté du piquant et une touche personnelle, Graeme a joué un rôle clé dans l'élaboration de notre exposition temporaire sur la Première Guerre mondiale. Son idée de jouer à l'intérieur de l'espace de l'exposition, qu'il a aidé à créer, a rendu l'activité divertissante et a contribué à mettre en relief l'expérience des Canadiens qui ont combattu durant la Première Guerre mondiale.

Notre publication Facebook sur l'activité avec les fusils Ross tenue au musée a reçu une vague de rétroaction positive atteignant plus de 6 000 personnes. Cette vaste portée, qui est la plus grande des trois derniers mois, témoigne de la réussite de l'initiative de Graeme. Son leadership lorsqu'il s'agit de lier un jeu de rôle historique à notre musée militaire a rendu l'histoire attrayante et mémorable, offrant une perspective fraîche à l'expérience des soldats canadiens de la Première Guerre mondiale.

By Andrew Oakden

Canons miniatures



Comment cette exposition se rapproche-t-elle des visiteurs?

Nous avons récemment placé des canons miniatures dans une nouvelle vitrine qui attire l'attention. Les neuf canons miniatures, chacun d'un modèle différent, ont une histoire unique à raconter. Les systèmes d'artillerie sont habituellement imposants et intimidants, ce qui fait que la plupart des visiteurs ont du mal à s'y attacher. Les petits canons n'ont pas cet aspect intimidant. Ces artefacts intéressants et attirants sur le plan visuel visent directement les visiteurs, et les invitent à interagir et à apprendre.

Ces versions miniatures de canons du XIX^e siècle symbolisent la période formative de l'Artillerie canadienne. Ces canons, bien qu'ils soient petits, ont joué un rôle important en aidant l'Artillerie canadienne, un joueur clé de l'histoire militaire de notre pays. Leur importance historique est ancrée dans la vaste utilisation de canons par l'Armée britannique tout au long des guerres napoléoniennes (1803-1814) et de la guerre de Crimée (1853-1856). L'Artillerie canadienne, qui a déployé beaucoup de ces modèles au cours du XIX^e siècle, a été grandement influencée par ces canons, ce qui a façonné ses stratégies et tactiques militaires.

Nous voulons que nos visiteurs s'intéressent aux artefacts en montre. Nous comptons environ 65 000 artefacts dans notre collection, mais la plupart ne seront jamais exposés. Certains de nos artefacts les plus sophistiqués et remarquables sont de petite taille. Les canons miniatures mis en montre servent d'attrait visuel et constituent un excellent outil éducatif. Ils offrent une expérience d'apprentissage unique avec un étiquetage minimal. En tant que directeur du musée, je veux que les visiteurs, les enfants en particulier, interagissent avec nos artefacts et s'y intéressent. Cette présentation simple, mais visuellement attirante, est une fenêtre sur l'histoire militaire du Canada.

Les expositions des musées doivent attirer le public pour avoir de l'importance. Si l'intérêt des visiteurs est élevé, alors l'exposition est utile. Ces canons sont plus que de simples artefacts – ils offrent une expérience interactive qui capte l'intérêt des visiteurs durant leur visite. Les musées doivent continuellement évaluer et montrer de nouveaux articles pour favoriser la participation et l'intérêt du public. Nous espérons que nos visiteurs prendront le temps de jeter un œil à nos canons miniatures.

La fusée n° 106 durant la bataille de la crête de Vimy

La bataille de la crête de Vimy est la victoire militaire du Canada la plus célébrée de la Première Guerre mondiale. Or, peu de gens se souviennent de l'imposant bombardement d'artillerie qui a précédé la bataille ou de l'utilisation très efficace de la fusée n° 106.

Plus de 35 000 soldats britanniques et canadiens ont exploité plus de 1 000 canons et tiré 1 000 000 de coups, bombardant la crête pendant trois bonnes semaines, soit du 20 mars au 9 avril 1917. Ils se sont concentrés sur les barbelés, les abris, les emplacements des mitrailleuses, les jonctions de tranchées, les entrées de tunnels et les centres de résistance. Les Canadiens ont détruit 83 % des pièces ennemies, avec leurs tirs de contrebatterie et ils ont dégagé un large passage dans les défenses barbelées, ce qui a permis au Corps canadien de faire une avancée et de s'emparer de la crête le 12 avril 1917.

Les Canadiens n'ont pas tenté de détruire toutes les tranchées de l'ennemi. Ils ont plutôt ciblé les réseaux et les défenses en barbelés pour dégager des passages pour l'infanterie. Pour retirer les fils barbelés, ils ont utilisé la nouvelle fusée instantanée n° 106, dont les obus brisants explosaient à l'impact sur les barbelés. Ils l'ont utilisée surtout avec des obusiers de 18 livres de 4,5 pouces et des canons de 6 pouces.

Les Britanniques et les Alliés ont commencé la guerre avec des pièces d'artillerie de campagne tirant des obus à balles avec des fusées à temps et percussion qui explosaient au-dessus des têtes des soldats ennemis. Les fusées de percussion traditionnelles prenaient du temps à exploser et pénétraient régulièrement le sol avant d'exploser. Les obus atterrissaient dans la boue, s'enfonçaient, explosaient et c'est le sol qui absorbait l'énergie. Les fusées traditionnelles n'étaient pas efficaces durant la guerre de tranchées.

Les Britanniques ont fait des expériences avec des fusées rasantes à la fin de 1915, mais elles n'étaient pas instantanées et étaient peu sensibles, ce qui entraînait des retards dans le tir de charges explosives. Elles n'explosaient pas toujours sur des cibles non blindées, y compris sur les parois des tranchées et les fils barbelés. La solution au problème est venue grâce à l'invention de la fusée à percussion n° 106. Celle-ci utilisait une technologie française pour faire détonner de façon fiable une charge d'explosifs brisants lorsqu'elle entrait en contact avec un quelconque objet, y compris des fils barbelés.

Pour exploiter la fusée, l'artilleur retirait le capuchon de sécurité, chargeait le projectile avec la fusée, et faisait feu avec le canon. Le projectile et la fusée accéléraient violemment dans le tube, en tirant le percuteur. Lorsque l'obus sortait du tube, sa vitesse diminuait, ce qui faisait en sorte que le percuteur avançait dans la position « prêt ». Le projectile s'éjectait, puis frappait une cible. Le percuteur, avec une tige axiale, rentrait, frappant l'amorce et causant une explosion instantanée.

La guerre de tranchées exigeait des explosifs brisants avec fusées instantanées qui détruisaient les formations ennemies au contact. Les Britanniques ont commencé à utiliser la fusée n° 106 durant la bataille de la Somme en 1916, et son usage s'est répandu en 1917. La nouvelle fusée fonctionnait très bien et détonnait au moindre impact. Cette fusée à impact ultrasensible explosait même sur un sol meuble. Seul le contact physique avec le percuteur en saillie ou le cône de la fusée causait une détonation. Sa protection comprenait un capuchon en aluminium qui absorbait les coups obliques, ce qui réduisait les ratés.

La bataille de la crête de Vimy a établi une nouvelle norme en matière d'appui d'artillerie pour composer avec des positions ennemies bien défendues et les attaques de contrebatterie. Les Canadiens ont largement utilisé la fusée n° 106 durant la bataille et après, jusqu'à la fin de la guerre. C'était une fusée à impact instantané à percussion très efficace pour le retrait des barbelés et les feux de contrebatterie. Dans une version ultérieure, la fusée Mark VII n° 106, a ajouté un mécanisme de sécurité secondaire qui réduisait les ratés. Des versions de cette fusée sont demeurées en service jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.



Fusée n° 106 en montre au musée.

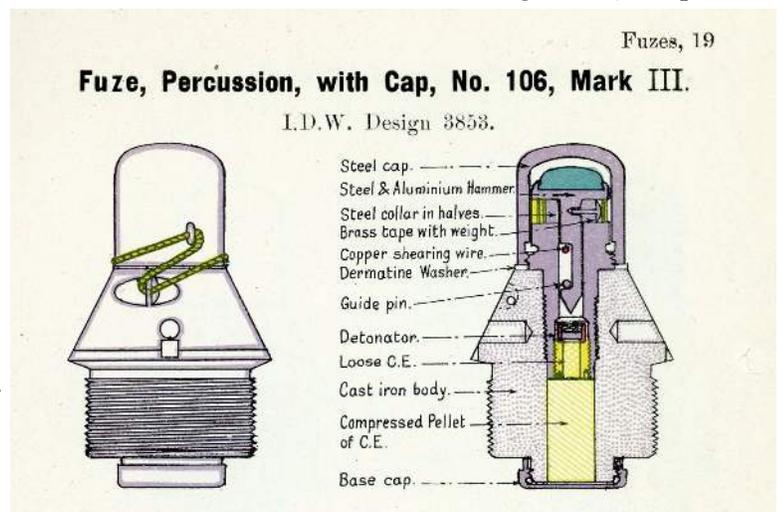


Diagramme de la fusée n° 106 tiré du *Handbook of Ammunition*, 1918.

L'Artillerie canadienne dans la Grande Guerre, 1914-1915

En août 1914, le Canada a mobilisé des dizaines de milliers de soldats au sein du Corps expéditionnaire canadien. En 1915, le Canada a déployé nombre de ces soldats vers le front occidental en France et en Belgique, où ils ont fait face aux formidables défenses allemandes.

Tôt durant la guerre, les chefs et stratégestes militaires ont mis l'accent sur des manœuvres offensives et d'avance rapide ou les tactiques de guerre du XIX^e siècle, comme les charges de cavalerie. Or, des avancements en armement, particulièrement aux niveaux des mitrailleuses, de l'artillerie et des fusils ont fait en sorte qu'il était extrêmement difficile d'attaquer des forces pour percer des positions défensives bien fortifiées.

Les progrès technologiques en armement à cette période favorisaient largement les manœuvres défensives. Les mitrailleuses pouvaient détruire l'infanterie en progression avec une efficacité dévastatrice, tandis que des barrages d'artillerie pouvaient détruire des forces d'attaque avant même qu'ils atteignent les lignes ennemies. Cela a poussé les deux côtés à creuser d'imposants réseaux de tranchées pour offrir du couvert et une protection contre le tir ennemi.

Le paysage du front occidental, en Belgique et en France, se prêtait bien à la guerre de tranchées. Le terrain plat offrait peu de couverts naturels, ainsi, les soldats des deux côtés devaient creuser des tranchées pour leur protection. De plus, les réseaux de tranchées s'étiraient sur 500 miles, créant un système interconnecté qui facilitait les opérations défensives.



Des soldats canadiens dans une tranchée de communication, 1915.

Des képis aux casques Brodie

Pendant la Première Guerre mondiale, les soldats canadiens ont commencé par porter des képis en tissu avec leur uniforme. Si ce képi offrait une certaine protection contre les éléments, celle-ci était minimale contre le shrapnel, les balles ou autres dangers au champ de bataille.

Alors que la guerre évoluait et que les réalités de la guerre de tranchées devenaient plus apparentes, il est devenu évident qu'il fallait mieux protéger les têtes. Cela a donné lieu à l'adoption, en septembre 1915, du casque Brodie, aussi appelé le « casque en fer blanc » comme couvre-chef standard des soldats britanniques et du Commonwealth, Canadiens compris.

Les Britanniques ont conçu le casque d'acier Brodie pour protéger la tête contre le shrapnel, les fragments d'obus et d'autres projectiles. Il avait une forme distinctive, avec son large bord et son dôme peu profond, couvrant le sommet et les côtés de la tête.

Le casque Brodie était léger et se portait confortablement par-dessus d'autres couvre-chefs, comme le calot ou le passe-montagne. Son adoption a constitué une amélioration importante pour la protection des soldats, réduisant les victimes de blessures à la tête au champ de bataille.



On délaisse le fusil pour Ross pour le fusil Lee-Enfield

L'Armée canadienne a adopté le tristement célèbre fusil Ross Mark 3 à la demande de Sir Sam Hughes, le ministre de la Milice et de la Défense, avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Ce fusil d'infanterie de conception canadienne était très précis, mais il avait tendance à s'enrayer, particulièrement dans les conditions difficiles de la guerre de tranchées. Ses tolérances très serrées et sa conception complexe l'ont rendu susceptible à l'encrassement dû à la poussière, à la boue et aux débris communs dans la guerre de tranchées.

En raison de ces défaillances opérationnelles, les soldats canadiens ont exprimé leur insatisfaction. Durant la deuxième bataille d'Ypres (en avril et mai 1915), où les troupes canadiennes ont dû faire face aux premières attaques au gaz à grande échelle, les soldats ont abandonné leur fusil Ross et ont utilisé différentes armes qu'ils prenaient aux soldats morts.

En réponse, les forces armées du Canada ont remplacé le fusil Ross par le Lee-Enfield de conception britannique comme arme d'infanterie standard des troupes canadiennes servant outre-mer. Les forces britanniques et du Commonwealth ont utilisé le Lee-Enfield Mark III à court chargeur (SMLE), connu pour sa fiabilité, sa robustesse et sa facilité d'entretien.

Fusil Ross Mark 3



Fusil Lee-Enfield Mark III à court chargeur (SMLE)



Les mitrailleuses et la Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, les Alliés et les Puissances centrales ont déployé des mitrailleuses à grande échelle sur le front de bataille. Hiram Maxim a produit le concept original de mitrailleuse au XIX^e siècle. Les Alliés utilisaient habituellement une mitrailleuse modernisée Vickers de conception britannique, tandis que les Puissances centrales ont déployé une mitrailleuse MG08 (Maschinengewehr 08) de conception allemande.

La Vickers et la MG08 offraient une fonctionnalité et une létalité semblables sur le champ de bataille. Parmi les similitudes relevées, citons : la capacité de tirer de 450 à 500 coups à la minute, le refroidissement par eau et l'alimentation par bande, un tir rapide et soutenu, l'opérateur unique. À titre comparatif, ils ont tiré différentes cartouches et la MG08 utilisait la cartouche Mauser de 7,92 mm, tandis que la Vickers utilisait la cartouche britannique de calibre .303. La MG08 était nettement plus lourde que la Vickers, ce qui la rendait difficile à transporter.

Les deux alliances ont déployé des mitrailleuses pour protéger des positions défensives bien fortifiées, y compris les tranchées, et ont infligé de lourdes pertes aux forces d'opposition. La MG08 (à gauche) et la Vickers (à droite) étaient des armes formidables qui ont façonné la stratégie militaire lors de la Première Guerre mondiale.



Canons antichars et munitions durant la Deuxième Guerre mondiale

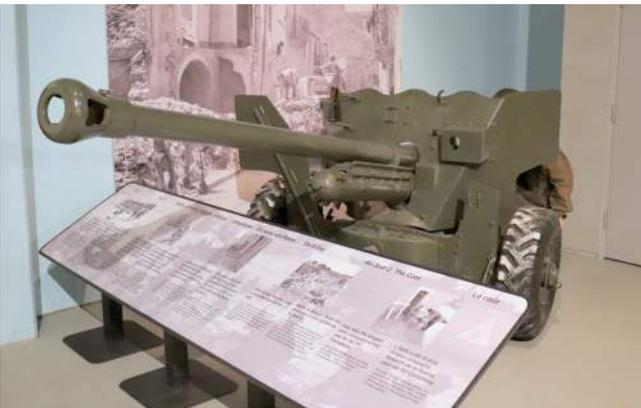
Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Canada comptait sept régiments antichars avec canons au sein de la Première Armée canadienne, dans les divisions et les corps, jouant un rôle critique. Leur appui était essentiel et stratégique, puisqu'ils formaient un élément crucial des plans de défense du bataillon, offrant un soutien vital aux unités d'infanterie. Le Canada exploitait des batteries antichars avec des canons, individuellement; il les affectait dans une zone générale, et habituellement avec des compagnies d'infanterie en tant que défense de prédilection contre les chars ennemis. Les canons antichars appuyaient l'infanterie lors d'assauts et aidaient à la protéger des contre-attaques. Les commandants les utilisaient agressivement contre les maisons, les bunkers et les centres de résistance.

Le parcours de l'Artillerie royale canadienne avec les canons antichars pendant la Deuxième Guerre mondiale témoigne des progrès et de l'innovation. Commençant avec le canon antichar de 2 livres, l'ARC est passée au canon de 6 livres en 1942 et à celui de 17 livres en 1943, ce qui montre une évolution continue des capacités militaires.

Le canon antichar de 2 livres ou de 40 mm, offrait une défense formidable contre les chars ennemis dès 1937. Fabriquées par Vickers et Woolwich Arsenal, des variantes tractées et autopropulsées offraient une protection de tir direct contre les tactiques de guerre-éclair de l'Armée allemande. Le canon de 2 livres avait une portée maximale de 8 000 verges, mais n'était efficace que jusqu'à 500 verges avec un projectile perforant.



Canon antichar de 2 livres sur la base.



Canon antichar de 6 livres au Musée de l'ARC.

forces sur le champ de bataille. Le tube pouvait s'abaisser à -6 degrés et s'élever à 16,5 degrés, avec une cadence de tir réelle de 10 projectiles/minute. Compte tenu du projectile, il tirait un obus de 3 pouces (76,2 mm) à haute vitesse qui franchissait de 3 000 à 4 000 pi/s.

Les facteurs qui entrent en ligne de compte, lorsqu'un projectile antichar pénètre le blindage d'un char, sont très complexes. La plupart des projectiles antichars conventionnels n'ont aucun détonateur et sont pleins. Ils sont axés sur l'énergie cinétique, qui transperce le blindage grâce à un impact à haute vitesse. La vitesse du projectile est plus importante que la masse du projectile. Les canons de 6 livres et de 17 livres, tirant à haute vitesse, atteignant plus de 3 000 pi/s. avec certains projectiles. Le Canada avait aussi des projectiles brisants pour les canons antichars, mais ne les a pas déployés régulièrement contre les chars ennemis. Les projectiles brisants sont axés sur l'énergie chimique pour pénétrer des plaques de métal.

Une des difficultés pour la pénétration des blindés était que ceux-ci se déplaçaient constamment à angles et rarement à angle droit. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la plupart des chars avaient un blindage angulé, une caractéristique de conception pour protéger contre les projectiles antichar. Le blindage angulé crée des équations complexes pour une pénétration à une distance précise. Ce blindage angulé présentait une difficulté importante pour les canons antichars, il exigeait des calculs précis et des munitions à haute vitesse pour avoir une pénétration efficace. En général, plus la vitesse du projectile est grande, plus il est pénétrant.

En 1942, les chars allemands qui avançaient rapidement exigeaient une arme plus puissante. Le canon antichar de 6 livres ou de 57 mm changeait la donne. Grâce à une portée et des capacités de pénétration du blindage rehaussées, les artilleurs tiraient des projectiles à 3 000 pi/s. Il était dans tous les théâtres jusqu'en 1945 et il est demeuré en service pour le Canada jusqu'en 1957.

Le R.-U. a développé le canon de 17 livres ou de 76,2 mm (tube de 3 po.) en 1941. La première production a eu lieu au printemps de 1942 et le canon est entré au combat en 1943 en Afrique du Nord. Le canon de 17 livres pouvait efficacement contrer les chars lourdement blindés, notamment les chars Panther et Tiger de l'Allemagne, modifiant l'équilibre des



Canon antichar de 17 livres sur la base.

Le Musée de l'ARC a une excellente collection de projectiles anti-chars standard des Alliés de la Deuxième Guerre mondiale. La photo comprend les variants de munitions de 2 livres, 6 livres et 17 livres. Remarquez les munitions d'entraînement à tête plate. La plupart des projectiles avaient une composante traçante, particulièrement après la Deuxième Guerre mondiale.

Tôt durant la Deuxième Guerre mondiale, le Canada stockait des projectiles perforants (AP) et des projectiles perforants à pointe blindée (APC). Les deux projectiles avaient une base solide en acier trempé et une coiffe ronde, la version à coiffe ajoutait une coiffe balistique en métal mou. La coiffe molle agrippait le blindage angulé des chars, et la base en acier trempé le pénétrait. Le Musée de l'ARC a des variantes de 2 livres, 6 livres et 17 livres des projectiles perforants.

Le second projectile standard était le projectile perforant à coiffe (et coiffe balistique) [APCBC]; ce projectile était plus efficace contre le blindage trempé angulé. On a conçu le projectile APCBC avec un long cône pour minimiser la résistance à l'air. La photo montre des exemples de projectiles pour les canons de 2 livres, 6 livres et

17 livres.

Le projectile le plus efficace était l'obus perforant à sabot détaché (APDS). Cet obus augmentait la vitesse maximale de la version de 17 livres à près de 4 000 pi/s. L'obus comportait une base lourde en tungstène tenue en place par une pièce ou un sabot de métal mou, correspondant au diamètre total du tube. Lorsqu'on faisait feu, le sabot se séparait de la base en tungstène pour devenir trois pièces de rebut. La base de tungstène voyageait alors vers la cible à une vitesse et une force d'impact maximales. Les Canadiens ont utilisé ce projectile avec les canons de 6 livres et de 17 livres, dont les deux exemples précités.

L'APDS des canons de 6 livres et de 17 livres s'est avéré très efficace en août 1944 dans l'Europe du Nord-Ouest. Le projectile APDS du 17 livres pouvait pénétrer le blindage des chars allemands Tiger I et Panther à une distance de 2 000 verges. Le projectile APDS du 6 livres avait une meilleure capacité de pénétration que le projectile antichar standard Sherman de 75 mm. Or, il n'était pas précis et ratait souvent la cible. Ce projectile était coûteux, et les artilleurs tiraient plus souvent le projectile APCBC à moins que la cible exige un projectile APDS plus spécialisé.



Projectiles antichars de 6 livres, à partir de la gauche : AP, APCBC, APDS et munition d'entraînement.

Le quatrième type de munition était le projectile perforant (HEAT) antichar. Les canons antichars pouvaient tirer des roquettes antichars à tête explosive, ce qui produisait une libération explosive d'énergie à angles droits sur la surface, ce qui formait de longs jets d'acier en fusion jusqu'à 30 000 pi/s. qui pouvait percer le blindage. Les régiments antichars utilisaient des projectiles explosifs contre des cibles blindées, comme les fortifications et les bâtiments, mais les projectiles étaient peu utilisés contre les chars. L'infanterie utilisait les projectiles HEAT avec le 2 livres, le lance-bombes antichars d'infanterie (PIAT) et le lance-roquettes Bazooka des É.-U.

Le canon était la forme de défense antichar la plus commune pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agissait de systèmes simples et robustes et des solutions souvent efficaces contre les blindés allemands. Durant la Deuxième Guerre mondiale, les Alliés ont exploité la puissance des munitions à haute vitesse pour produire des effets importants, notamment contre les chars allemands Panther et Tiger. Ces projectiles perforants solides, tirés à 3 000 ou 4 000 pi/s., pénétraient même les plaques de blindage les plus épaisses. Bien que la durée de vie utile du tube était limitée, les munitions à haute vitesse ont changé la donne dans la lutte contre les chars ennemis.



Projectiles antichars de 17 livres, à partir de la gauche : APC, APCBC et APDS.

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2025, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570
 Fax:(204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

Musée de l'Artilerie royale canadienne
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Pour nous joindre

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Director/Directeur
 Senior Curator (On Leave)
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Front Desk/Reception

Andrew Oakden
 Jonathan Ferguson
 Dayna Barscello
 William Brandon
 Lisa Fischer

Ext/poste 258-3763
 Ext/poste 258-3531
 Ext/poste 258-3577
 Ext/poste 258-4563
 Ext/poste 258-3570